

# Comment Jean Bastaire, écolier des années 1930, a rencontré les fables

Catherine Frichet

► **To cite this version:**

Catherine Frichet. Comment Jean Bastaire, écolier des années 1930, a rencontré les fables. Colloque international HELICE "Les fables à l'école (XIXe-XXIe siècles): un patrimoine européen?", Nov 2013, Bordeaux, France. <hal-01310098>

**HAL Id: hal-01310098**

**<https://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01310098>**

Submitted on 18 May 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Comment Jean Bastaire, écolier des années 1930, a rencontré les fables

Catherine Frichet, novembre 2013

Histoires de rencontres toujours renouvelées, les fables de La Fontaine appartiennent sans conteste au patrimoine culturel français. Pour accéder à ce statut, il a fallu que les fables rencontrent elles-mêmes leur public au cours du temps, selon des modalités sans doute variées mais, au demeurant, très efficaces. L'approche d'un lecteur réel, à partir des traces qu'il a laissées, peut aider à déterminer les conditions de la découverte, de l'apprentissage et de l'appropriation du genre de la fable : l'exploitation du fonds Bastaire en fournit la possibilité.

Légué en 2008 par deux frères, Michel et Jean Bastaire, à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, ce fonds est constitué d'une collection importante de livres et journaux populaires, de l'ordre de 10000 documents, publiés entre 1840 et 1940, dont une bonne partie était destinée à un public jeune. Cette collection a été alimentée tout au long de leur vie par les deux frères. La collection est accompagnée des archives conséquentes de Jean Bastaire, documents divers, intimes ou administratifs - correspondance, manuscrits, coupures de presse, photos - qui ont jalonné sa vie.

Jean Bastaire, décédé en 2013, figure de l'intellectuel chrétien de l'après-guerre, fut un écrivain connu pour son engagement dans l'écologie chrétienne, et pour son érudition théologique. Il est surtout reconnu comme l'un des plus grands spécialistes de Péguy, également de Claudel, et a fait partie du comité de rédaction de la revue *Esprit*<sup>1</sup>. En 2011 et 2012, Jean Bastaire a accepté de participer à des entretiens approfondis qui ont été enregistrés et transcrits<sup>2</sup> où il évoque son enfance, ses lectures d'enfance ainsi que sa collection.

Jean est né en 1927 à Chamalières, dans le Puy-de-Dôme, commune limitrophe de Clermont-Ferrand. Il grandit dans un milieu de petits artisans imprimeurs, attachés aux valeurs républicaines et qui croient avec force en l'école comme moyen de promotion sociale et humaine. Dans les archives, cinq boîtes contiennent la documentation remontant à l'enfance de Jean, ses cahiers, ses manuels, ses bulletins ainsi que ses textes d'enfance et souvenirs personnels. Documents originaux, soigneusement préservés, ces archives d'enfance représentent un ensemble extrêmement précieux pour qui s'intéresse, non seulement à l'histoire de l'éducation, mais aussi à celle des lectures d'enfance.

La richesse et la cohérence de ce corpus rend donc possible l'enquête sur la présence des fables dans l'enfance de Jean. Quelles fables a-t-il étudiées ? Quelles activités a-t-il menées autour de ces fables et dans quel contexte ? Le dépouillement et l'analyse de l'ensemble de ces documents d'archives, ainsi que des livres et journaux qu'il détenait permettent de se placer, en quelque sorte, à hauteur d'enfant, pour rendre compte de la manière dont s'est opérée la rencontre entre un écolier français des années 1930 et les fables, dans le cadre scolaire mais aussi par le biais de son environnement quotidien. Aussi, toutes les archives ayant un lien avec les fables ont été systématiquement retenues : pages de cahiers, brouillons, compositions, extraits de manuels, protège-cahiers, feuillets publicitaires, rubriques de ses journaux favoris.

<sup>2</sup>Après avoir examiné les différents espaces ou occasions de rencontres de l'enfant avec des fables, puis comment on lui a enseigné les fables à l'école et au lycée, on s'interrogera sur les modalités de la réception du côté de Jean.

---

<sup>1</sup> Créée en 1932 par Emmanuel Mounier (entre autres), la revue *Esprit*, chrétienne et de gauche, a traversé le 20<sup>ème</sup> siècle et occupe toujours une place importante dans le monde des idées.

<sup>2</sup> Entretiens du 12 novembre 2011 et du 8 et 9 février 2012, de type semi-directif, enregistrés et transcrits par C. Frichet et déposés à la BCU de Clermont-Ferrand.

## Les fables à la maison : de multiples occasions de rencontres

Les premières rencontres de Jean avec les fables ont sans doute eu lieu à la maison où il disposait d'un recueil de fables de La Fontaine - *Les Belles fables*, illustré par Urbain Raymond - et dont il évoque le souvenir dans son livre autobiographique *Les lectures englouties*, ouvrage dans lequel il parle exclusivement de ses lectures d'enfance : « dans ma mémoire, le texte reste si lié aux illustrations, il se confond tellement avec elles qu'il m'apparaît bien plus comme l'occasion d'images attrayantes que comme l'expression d'un récit autonome »<sup>3</sup> (Bastaire, 2008, p. 15).

A cette époque déjà, au milieu des années 1930, l'image est partout, attirante et chatoyante : dans les archives, des feuillets illustrés rappelant un peu les images d'Epinal, sans doute cadeau publicitaire d'éditeur, sont le support d'historiettes et de fables : *Le Rat des villes et le Rat des champs* mais aussi *Les Deux Voyageurs* de Florian.

Les archives montrent que Jean copie de nombreuses images issues de ses illustrés favoris, *L'Epatant* et *Robinson*, journaux hebdomadaires pour la jeunesse, largement diffusés. Aucune fable ne semble présente dans le journal *L'Epatant* des années 1936 et 1937 - journal où se déploient les aventures des Pieds Nickelés. En revanche, plusieurs références aux fables apparaissent dans le journal *Robinson*, nouveauté de 1936, édité par Paul Winkler - l'homme qui a diffusé le *Journal de Mickey* à partir de 1934 - très apprécié de Jean Bastaire pour ses bandes dessinées fantastiques américaines. Chaque semaine, figurent dans ce journal des conseils et des citations pour les « *Robinson poètes* », et environ une fois par mois, les jeunes lecteurs ont droit à une quinzaine de citations célèbres d'auteurs classiques, dont des morales de fables de Florian et La Fontaine.

Autre lecture familière de Jean : les almanachs annuels publiés par des maisons d'éditions populaires comme celle des frères Offenstadt, éditeurs honnis des pédagogues de l'époque. A titre d'exemple, dans l'*Almanach Cri-Cri* de 1932, à côté d'histoires complètes ou illustrées, à côté des blagues et des jeux, apparaissent systématiquement des poésies et des fables, écrites par les écrivains « maison », tel un certain Charles de Bussy (*L'arbre trop fragile*) ou encore Line Deberre (*Le farceur puni*).

Ce recours régulier aux fables dans ces différents types d'imprimés et de publications populaires pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres, que ce soit sous la forme d'illustrations ou de textes, témoignent de la proximité, voire du naturel, avec lequel les rédacteurs du journal semblent se tourner vers la fable, en tant que valeur sûre, appartenant au patrimoine, mais aussi comme un genre vivant et familier, signe perceptible d'une culture partagée entre rédacteurs et lecteurs.

Enfin, parmi la trentaine de protège-cahiers et buvards illustrés conservés dans les archives, trois représentent une scène des fables de La Fontaine, le texte de la fable figurant au verso de chaque protège-cahier. Cette imagerie scolaire « contribue, à sa manière, et souvent à la marge du discours pédagogique, à structurer la perception de l'écolier » (Lerch, 2003, p.117). Un dessin de la main de Jean, illustrant la fable *Le Corbeau et le Renard*, constitue sans aucun doute la reproduction d'un de ces protège-cahiers (fig. 1 et 2). Ce dessin indique clairement que Jean ne se contente pas de protéger ses cahiers mais qu'il s'intéresse et exploite, à sa façon, cette documentation.

---

<sup>3</sup> Ce recueil de fables illustré par Urbain Raymond n'est malheureusement pas présent dans la collection Bastaire.

Fig. 1: Protège-cahier des années 1930 (Fonds Bastaire)

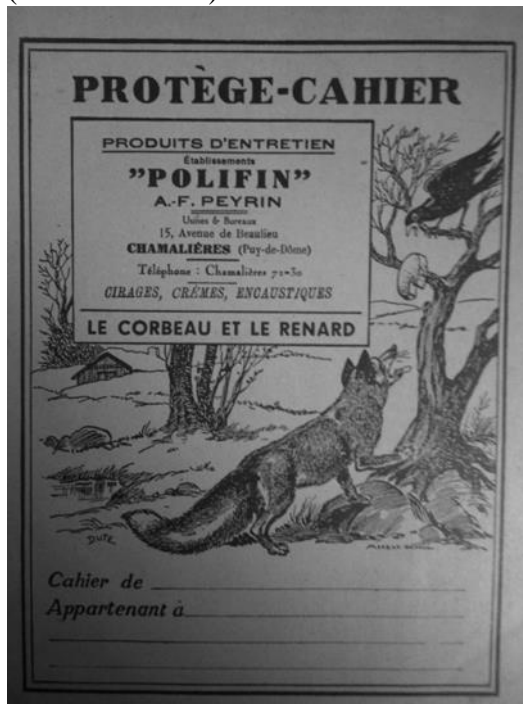


Fig.2 : Dessin de Jean, 193? (Fonds Bastaire)



### Les fables dans les manuels scolaires : des rencontres probables

A l'inverse des publications pour enfants, il est notable de constater que dans les livres scolaires de Jean, aucune fable n'est accompagnée d'illustration.

Le manuel est ici considéré en tant qu'objet intermédiaire, médiateur entre l'école et la maison, porteur des contenus pédagogiques en même temps qu'objet familial. Comme le souligne Jean-Yves Mollier, le manuel scolaire fut l'instrument et le véritable moteur de « la réussite évidente de l'acculturation de la révolution culturelle partielle entreprise par l'édition scolaire et les pouvoirs publics » sous la III<sup>ème</sup> République (Mollier, 2001, p. 69).

Les différents manuels utilisés par Jean sont bien connus des spécialistes<sup>4</sup> de l'histoire de l'éducation : dans le *Premier livre* de Dumas, destiné au cours élémentaire, n'apparaît qu'un texte qualifié de « fabliau », *Perrinet et le Singe*, récit inachevé, sans auteur ni morale particulière. En revanche, deux fables de La Fontaine<sup>5</sup> figurent dans *Le livre unique de français* de Dumas du cours moyen, quatre<sup>6</sup> dans *Pour bien lire* de Pomot, Besseige et Fourot et une<sup>7</sup> dans *Les textes vivants* de Brangier et Ballereau.

Dans l'optique des programmes du primaire de 1923 en vigueur à l'époque, ces manuels de français proposent des textes regroupés par centres d'intérêt tels que « le travail », « la lecture », « mes camarades ». Ces ouvrages laissent une place importante, plus qu'auparavant, à des extraits d'œuvres d'auteurs du 19<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> siècle. Mais comme l'annonce l'introduction du *Pour bien lire*, « les classiques de l'école, de Charles d'Orléans à Victor Hugo en passant par La Fontaine, ne sont pas sacrifiés » (Pomot, Besseige, Fourot, s.d., p.V).

Après chaque fable, des précisions de vocabulaire sont apportées ainsi que des questions simples pour vérifier la compréhension du texte, suivies d'exercices de vocabulaire, d'orthographe et de grammaire. Quelques sujets de rédaction figurant en fin de partie, en lien

<sup>4</sup> Voir la bibliographie, partie « sources ».

<sup>5</sup> *L'âne et le chien* et *Le laboureur et ses enfants*.

<sup>6</sup> *Le cochet, le chat et le Souriceau, Le loup, la Chèvre et le Chevreau, Le Héron et Le chêne et le roseau.*

<sup>7</sup> *Le singe et le chat.*

avec le sujet de la fable, incitent l'enfant à développer sa propre réflexion en relation avec son quotidien ; par exemple, après *Le laboureur et ses enfants* (fable présentée dans la thématique « travail ») le sujet proposé est le suivant: « vous avez vu un ouvrier au travail. Que faisait-il ? Son portrait, ses gestes, ses attitudes. Vos réflexions. »

Dans *Pour bien lire*, les textes, regroupés par saisons, sont systématiquement suivis de la rubrique « *lisons avec goût* » qui reprend la fable du début à la fin et, par le biais d'un questionnement, cherche à bien faire comprendre à l'enfant le sens du texte, tout en le guidant vers la lecture expressive<sup>8</sup>. Ces conseils de lecture sont clairement destinés à préparer les élèves à l'épreuve orale de lecture du Certificat d'études où l'on attend de l'enfant ce type de lecture « tendant non seulement à faire comprendre le sens, mais encore à faire sentir la beauté des morceaux » ainsi que le stipulent les instructions officielles de 1923.

Dans son ouvrage, les *Lectures englouties*, Jean Bastaire consacre plusieurs pages à ses manuels : il y exprime son attachement à ses livres scolaires tout en soulignant qu'ils ont constitué une porte d'entrée vers la lecture, « toutes ces bribes et ces miettes, glanées dans mes recueils, m'ouvraient l'appétit » (Bastaire, 2008, p. 105). Dès son plus jeune âge, il aime la lecture et deviendra un grand lecteur, il est donc vraisemblable que les fables présentes dans ses manuels ont été lues par Jean, même s'il ne les a pas forcément travaillées en classe – en effet, il n'y a pas trace dans ses cahiers des fables figurant dans ses propres manuels. Le livre de classe n'est donc qu'une facette de l'univers scolaire, et pas forcément l'expression de ce qui se déroulait au cœur de cet univers, c'est-à-dire en classe, cet espace-temps si difficile à percevoir et dont les cahiers d'écoliers sont de bien plus fidèles témoins.

### Les fables à l'école : des rencontres programmées

Dernier lieu de rencontre avec les fables, mais lieu de rencontre par excellence, l'école, que Jean fréquente à partir de 1933. Quelle a été la place de l'étude des fables dans son parcours scolaire ?

Fig. 3 : Parcours scolaire de Jean Bastaire

1933-1939				1939-1942			1942-1945		
<b>Ecole primaire élémentaire</b>				<b>Ecole primaire supérieure</b>			<b>Lycée, section moderne</b>		
Ecole primaire publique municipale Chamalières				Etablissement Amédée Gasquet Clermont-Ferrand			Lycée Blaise Pascal Clermont-Ferrand		
<b>Ecole obligatoire</b>				<b>Accès sélectif</b>			<b>Accès sélectif</b>		
cours préparatoire (1 an)	cours élémentaire (2 ans)	cours moyen (2 ans)	cours supérieur (1 an)	1 <sup>ère</sup>	2de	3ème	2de	1 <sup>ère</sup>	Terminale

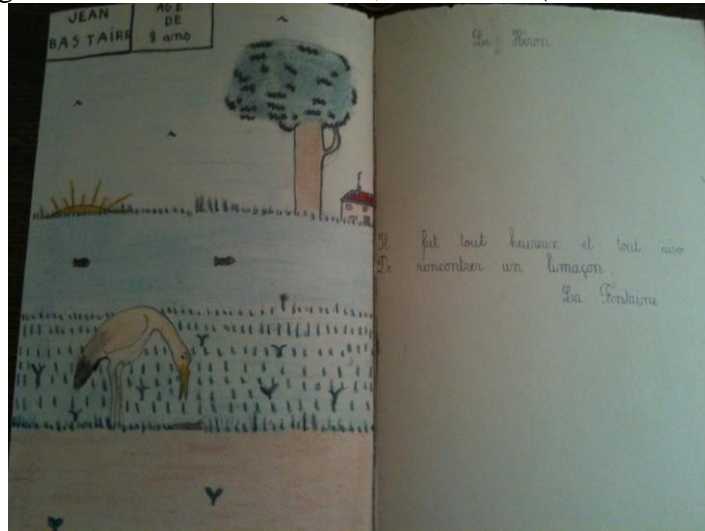
Jean a fait sa scolarité à l'école élémentaire publique – obligatoire, gratuite, non-mixte - à Chamalières à partir de septembre 1933 (fig. 3). Il y étudie jusqu'en juin 1939, année de ses 12 ans, il est alors titulaire du Certificat d'Etudes Primaires, comme la moitié d'une

<sup>8</sup> A titre d'exemple, à la suite de la fable *Le cochet, le chat et le souriceau*, le parallèle est fait entre le souriceau et « un vrai petit garçon comme vous ». On demande ensuite à l'élève de « chercher les preuves de cette inexpérience » dans le déroulé de la fable. Le questionnement s'élargit ensuite à une réflexion plus générale, « les gens raisonnables choisissent-ils leurs amis d'après une ressemblance physique ? » et se clôt par des conseils de lecture expressive (Pomot, Besseige, Fourot, s.d., p.192).

génération à cette époque. Il fut un élève sérieux, régulièrement distingué lors de la remise des prix de fin d'année ainsi qu'en témoigne son livret scolaire.

Les écoliers ont trente heures de cours hebdomadaires dont 10 à 15 heures, selon les niveaux, sont consacrées à l'enseignement du français. Les programmes de 1923 mentionnent le genre de la fable à quelques reprises, dans le cadre du cours de morale et celui de la langue française. Pour le cours supérieur, il est également fait mention de « récitation expressive de morceaux choisis en prose et en vers, de dialogues, de scènes empruntées aux classiques ». Les instructions officielles stipulent que deux types de lectures scolaires doivent être pratiquées par les écoliers : la lecture courante puis, progressivement, la lecture expressive.

Fig. 4 : Dessin de Jean Bastaire, 1935-1936 (Fonds Bastaire)



Les premières traces de fables de La Fontaine apparaissent très tôt dans les cahiers de Jean : au cours de l'année 1935-1936, il réalise deux dessins illustrant *Le Héron* (fig. 4) et *Le Renard et la Cigogne*. Lorsqu'il réalise le dessin du héron qui est accompagné du vers manuscrit « *il fut tout heureux et tout aise de rencontrer un limaçon* », Jean est alors au cours élémentaire et le programme de morale propose des « entretiens familiaux. Récits, fables et contes moraux. Lectures avec explications ». L'activité proposée aux enfants peut être aisément reconstituée : lecture de la fable, explications orales, exercice d'écriture, puis réalisation d'un dessin qui illustre le vers sélectionné.

En 1938-1939, lors de sa dernière année à l'école primaire, des fables figurent dans les cahiers de Jean, objets d'activités scolaires classiques : écriture, récitation, composition. Jean recopie ainsi six fois - soit 150 lignes - dans son cahier de brouillon, et une fois encore dans son cahier de récitation, la fable *Les Deux Amis* ; dans ce cahier figure aussi *La Mort et le Bûcheron*. Il rédige une rédaction à partir du *Lièvre et la Tortue* et une autre à partir du *Rat des villes et des champs*, sur lesquelles nous reviendrons.

### **Les fables à l'École Primaire Supérieure et au lycée : une rencontre très académique**

En septembre 1939, Jean entre à l'école primaire supérieure Amédée Gasquet de Clermont-Ferrand. Il fait partie de la minorité d'enfants qui accèdent à l'enseignement post-élémentaire à cette époque, bien que leur nombre soit en augmentation régulière et importante au cours des années 1930 (Briand & Chapoulie, 2011, p.18). Les écoles primaires supérieures (EPS) s'adressaient à des catégories relativement aisées des classes populaires. Dans les années 1930, leurs défenseurs parlaient des EPS comme des « collèges du peuple », en



opposition aux collèges du secondaire, fréquentés par les enfants des catégories les plus favorisées (*id.*, p.6).

De façon générale, l'entre-deux-guerres constitue une période charnière marquée par la volonté de refonte démocratique de l'école, sous l'impulsion notamment de Jean Zay, ministre de l'Education nationale du Front populaire, « *résolu et pragmatique* » (Prost, 2007, p.64). A la fin des années 1930, des rapprochements s'opèrent entre EPS et secondaire, mais ce mouvement est encore inachevé au moment de l'entrée de Jean Bastaire à l'EPS Amédée Gasquet.

En ce qui concerne l'enseignement du français, « le pouvoir d'attraction exercé par le modèle de lecture secondaire règne sans partage » dans les EPS depuis 1925, date des nouveaux programmes du secondaire dans lesquels deux types de lectures figurent : les lectures expliquées et les lectures littéraires (Chartier & Hébrard, 2<sup>ème</sup> éd. 2000, p.255). L'objectif visé est double : la connaissance de la littérature française et l'étude de la langue<sup>9</sup>.

En 1942, Jean Bastaire termine ses études primaires supérieures et suit, une nouvelle fois, le chemin de la minorité : sur proposition de son instituteur et après accord de son père, moment fort de fierté partagée que Jean Bastaire a évoqué en entretien<sup>10</sup>, il est inscrit au lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Jean intègre alors la classe de seconde moderne, section où le latin et le grec sont remplacés par l'étude plus développée du français et celle d'une seconde langue vivante qui sera l'italien - Jean deviendra par la suite professeur d'italien.

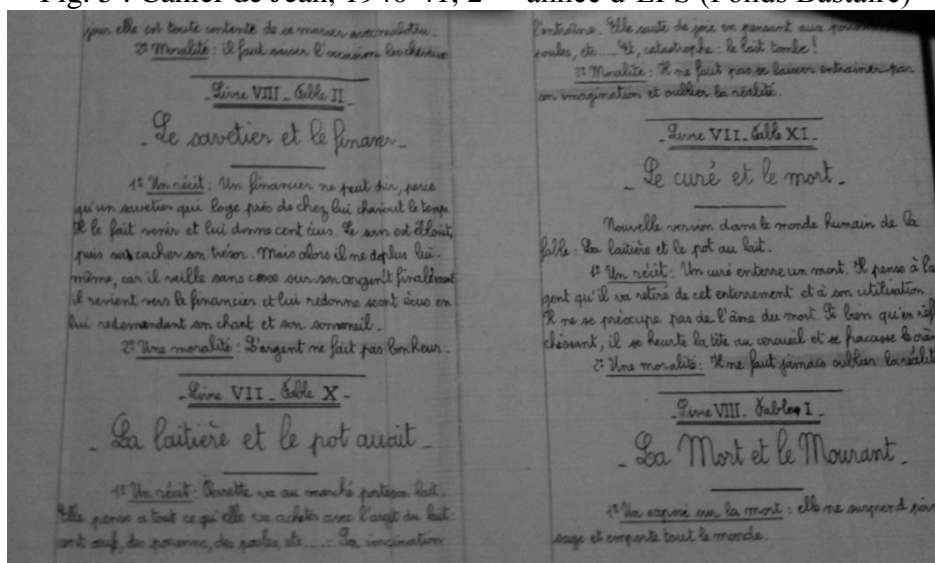
Que ce soit à l'EPS ou au lycée, commence alors l'étude beaucoup plus académique, tant historique que littéraire, de l'œuvre de Jean de la Fontaine. Dans son cahier de lectures littéraires, après trois pages portant sur la biographie de La Fontaine, Jean s'initie à la pratique des lectures expliquées. A propos de la fable *Le loup et le Chien*, il note ainsi dans son cahier de devoirs: « *apprendre 12 vers, savoir raconter la fable, connaître le vocabulaire du cours, chercher le plan, donner un titre à chaque partie, quel est le caractère des deux personnages, à la place du loup auriez-vous fait comme lui ?* ». Parallèlement, dans le cadre des lectures littéraires, pendant deux mois, les élèves de sa classe vont passer en revue dix-sept fables de La Fontaine, tirées des livres VII et VIII et donnant lieu, pour la plupart d'entre elles, à une trace écrite de quelques lignes présentant le plan de la fable, son résumé et sa morale, souvent reformulée (fig.5).

---

<sup>9</sup> « Etudier la langue telle qu'elle est et telle qu'elle a été, c'est une nécessité à laquelle on ne saurait satisfaire que par l'observation des faits, c'est-à-dire, surtout dans nos classes, par l'étude des textes » (I.O., 1925).

<sup>10</sup> Entretien du 12/11/2011, 33MN : « *Justement, à la fin de ma troisième année, M. Rault a demandé à mon père : « qu'est-ce que vous allez en faire après l'école primaire supérieure ? Pourquoi vous ne le mettez pas au lycée si vous pouvez tenir les trois ans au lycée, je crois qu'il réussira ». Mon père était tout content, il dit : « après tout très bien », je suis donc allé au lycée. »*

Fig. 5 : Cahier de Jean, 1940-41, 2<sup>ème</sup> année d'EPS (Fonds Bastaire)



Cette approche quasiment encyclopédique, en tout cas cumulative, de l'œuvre de La Fontaine se conclut par une dictée d'Auguste Bailly intitulée *La Fontaine et les animaux*, accompagnée de questions de compréhension, vocabulaire et grammaire. L'année suivante quatre autres fables sont analysées de façon approfondie dans le cadre des lectures expliquées. Cette année-là, les lectures expliquées portent également sur des textes de Molière, Malherbe, La Bruyère, Chateaubriand, Lamartine et Victor Hugo.

Enfin, l'analyse des cahiers de lycée de Jean révèle des redondances par rapport à l'enseignement délivré à l'EPS : après un chapitre sur le classicisme et une nouvelle étude biographique de La Fontaine, entre La Bruyère et Pascal, au mois de mars 1943, les lectures expliquées reprennent, pour quatre fables, selon le même scénario : plan de la fable, vocabulaire, art de La Fontaine - ton, versification. Des textes comme le *Pouvoir des fables* et le *Discours à Mme de la Sablière* donnent lieu à une analyse linéaire approfondie, longue de trois pages chacune.

Fig. 6 : Tableau récapitulatif des fables étudiées à l'EPS et au lycée par Jean Bastaire

<b>1940-1941 (2<sup>ème</sup> année d'EPS)</b>	17. Les deux amis
1. Le loup et le chien	18. L'âne et le chien
2. Le coche et la mouche	19. Le loup et le chasseur
3. Les animaux malades de la peste	<b>1941-1942 (3<sup>ème</sup> – dernière année d'EPS)</b>
4. Le lion, le loup et le renard	20. L'alouette et ses petits et le maître d'un champ
5. La cour du lion (titre seulement)	21. La mort et le bûcheron
6. Les obsèques de la lionne (titre seulement)	22. La mort et le mourant
7. Le rat qui s'est retiré du monde	23. Songe d'un habitant du Mogol
8. Le héron	<b>1942-1943 (2<sup>de</sup> moderne - lycée)</b>
9. La fille	24. Les animaux malades de la peste
10. Le savetier et le financier	25. Le coche et la mouche
11. La laitière et le pot au lait	26. La laitière et le pot au lait
12. Le curé et la mort	27. La cour du lion
13. La mort et le mourant	<b>1943-1944 (1<sup>ère</sup> moderne - lycée)</b>
14. Le chien qui porte à son cou le dîner de son maître	28. Le pouvoir des fables
15. Le chat la belette et le petit lapin	29. Démocrite et les Abdéritains
16. L'ours et l'amateur des jardins	30. Discours à Mme de la Sablière



Ainsi, sur l'ensemble du parcours scolaire de Jean, de l'école primaire obligatoire au secondaire élitiste, on ne peut que constater la présence exclusive de Jean de La Fontaine (Fig. 6). Les approches de son œuvre répondent avant tout, pour le primaire, à des objectifs de maîtrise de la langue, auxquels s'ajoute, au secondaire, une découverte pour le moins approfondie de la culture classique. Cependant, la dimension morale véhiculée par cet ensemble de fables tout au long de la scolarité de Jean, ressort fortement.

### **La morale par l'imprégnation : une rencontre idéale ou idéalisée ?**

On sait que la patrimonialisation de certains auteurs s'inscrit dans le projet de la III<sup>ème</sup> République de faire de l'école un moyen efficace de rassemblement autour de valeurs universelles, au service de l'intérêt national. Les programmes de 1890<sup>11</sup> en particulier affirment leur ambition « de créer entre l'élite lycéenne et la masse des enfants qui ne connaîtront jamais que l'école primaire [...] un certain nombre de références partagées. » (Chartier & Hébrard, 2<sup>ème</sup> éd. 2000, p.242). Ainsi en va-t-il d'un auteur comme La Fontaine qui « contribue à la transmission de la morale laïque du 19<sup>ème</sup> siècle » (Albanese, 2003, p.99 sq.).

A l'école élémentaire, la leçon de morale du lundi matin, concrétisée par une maxime écrite dans le cahier, ne se réfère jamais aux fables dans les cahiers de Jean, mais plutôt à des exemples choisis dans la vie quotidienne. En fait, les cahiers de Jean laissent apparaître une intensification de la sensibilisation à la morale de la fable dans ses années post-élémentaires, lorsqu'il est amené, systématiquement, à formuler ou reformuler la moralité de l'apologue, par exemple : « *il faut être accommodant* », « *il ne faut pas se laisser entraîner par son imagination et oublier la réalité* » ou encore « *il faut saisir l'occasion par les cheveux* ».

Ainsi, la fréquentation régulière des fables tout au long de sa scolarité, parfois guidée par des questions qui incitent à réfléchir à leur sens moral, constitue un signal fort pour l'élève. Ce message implicite est néanmoins très clair : l'institution scolaire cherche ainsi à poser solidement un cadre de références. « Tous les préceptes altruistes énoncés par La Fontaine correspondent à un ensemble de vertus sociales, telles la tolérance, l'éthique du travail et la solidarité; ce sont les vertus mêmes d'une citoyenneté républicaine irréprochable » constate Ralph Albanese dans sa réflexion sur l'usage de La Fontaine à l'école républicaine. (Albanese, 2003, p. 146).

Le parcours de fables de notre écolier, de l'école au lycée, illustre bien l'idée que cette imprégnation des fables « avait pour objet d'orienter les élèves vers un mode d'existence fondé sur la correction » (id., p. 157). Mais qu'en est-il resté dans l'éducation de Jean ? Si l'impact éthique reste inaccessible à l'observateur, il est néanmoins possible d'examiner les traces de la réception, voire de l'appropriation, du genre de la fable par Jean. C'est donc la question délicate, mais indispensable, de la rencontre entre le texte et le lecteur<sup>12</sup> qu'il reste à poser.

---

<sup>11</sup> « Il est quelques noms que tous connaîtront, quelques belles pages que tous auront lues, admirées, apprises par cœur : n'est-ce pas une richesse de plus ajoutée au patrimoine commun ? N'est-ce pas un précieux secours pour maintenir, par ce qu'il a de plus intime et de plus durable, l'unité de l'esprit national ? » (I.O., 1890).

<sup>12</sup> Selon la problématique développée par Roger Chartier : « Chaque lecteur à partir de ses propres références individuelles ou sociales, historiques ou existentielles donne un sens, plus ou moins singulier, plus ou moins partagé aux textes qu'il s'approprie » (Chartier, 1985, p.8).

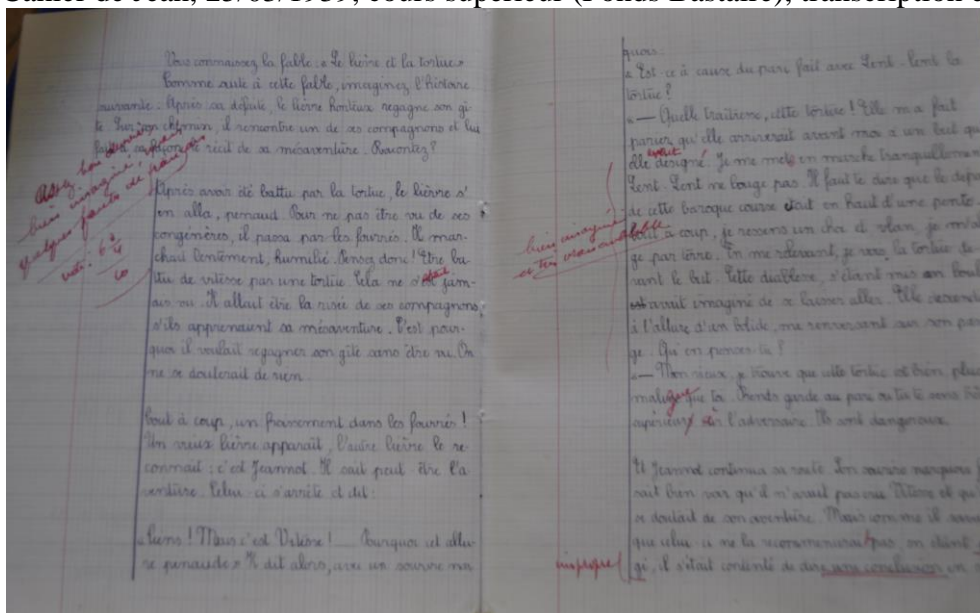
## Jean part à la rencontre des fables

Une première réponse à cette interrogation aurait pu résider dans la composition qui lui était demandée en 1943-1944 (dernière apparition du genre de la fable dans ses archives scolaires), où Jean doit discuter le point de vue de Jean-Jacques Rousseau critiquant l'enseignement des fables de La Fontaine aux jeunes enfants<sup>13</sup>. Malheureusement, la rédaction ne se trouve pas dans les archives, et le point de vue critique de Jean, 16 ans, sur cet enseignement et son intérêt à ses yeux nous échappent.

Mais d'autres pistes s'offrent à l'analyse : dans les rédactions de l'école primaire évoquées plus haut, Jean, qui a 12 ou 13 ans, doit poursuivre le récit de deux fables. Celle où il doit imaginer le rat de la ville chez le rat des champs paraît bâclée: le récit manque nettement d'inspiration, sans tension dramatique ni chute, il semble évident que le travail demandé était sur table, dans un temps limité, et que l'élève Bastaire a quelque peu paniqué. Reste néanmoins que la fable originelle a été bien comprise et qu'un effort de vocabulaire spécifique est visible dans l'usage de termes tels que *mets* et *grande tenue*.

Dans celle du lièvre et la tortue, on perçoit une véritable volonté de bien faire, la présentation est soignée (il a d'ailleurs fait un brouillon) et le récit bien construit. De plus, le vocabulaire utilisé appartient à un registre de langue choisi, fidèle au genre : *congénères*, *risée*, *fourrés*. Il tente même de réutiliser le terme « *purger* » présent dans la fable originelle mais d'une façon maladroite, « *il savait que celui-ci ne recommencerait pas, en étant purgé* », d'ailleurs pointée par l'enseignant : « *impropre !* » (fig. 7).

Fig. 7 : Cahier de Jean, 25/03/1939, cours supérieur (Fonds Bastaire), transcription en annexe

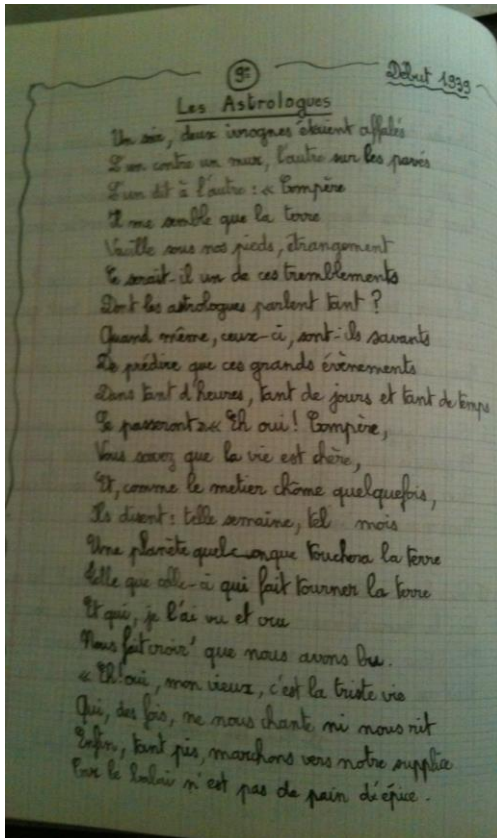


Il apparaît ici nettement que Jean s'est approprié les traits saillants qui caractérisent une fable : une langue élégante, deux protagonistes symboliques (il met en scène deux lapins), la mise en exergue d'un travers (ici le mensonge), et une morale positive et transposable à d'autres situations de la vie. Jean prouve par là qu'il a compris les règles du genre et cherche à se conformer à ces règles. C'est l'exemple du bon élève qui sait ce qu'on attend de lui.

<sup>13</sup> La consigne était : « *Discutez ce paradoxe de J.J. Rousseau : « on fait apprendre les fables de La Fontaine à tous les enfants et il n'y en a pas un seul qui les entende ; quand ils les entendraient, ce serait encore pire ; car la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leur âge qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu* ». »

Par ailleurs, Jean, a montré une propension précoce à l'écriture : entre 1937 et 1942, il écrit un certain nombre de textes personnels, en vers ou en prose. Il crée ainsi une dizaine de poèmes et, parmi eux, se distinguent deux fables : *les Astrologues* et *L'ouvrier et le riche*, datées de 1939 – année de son entrée à l'EPS. On reconnaît immédiatement l'aspect formel de la fable tel que le modèle scolaire dominant le véhicule : récit en vers avec une morale à la fin – quoiqu'un peu obscure (fig. 8).

Fig. 8 : *Les Astrologues*, fable écrite par Jean Bastaire en 1939 (Fonds Bastaire), cahier et transcription.



*Les Astrologues*

Un soir, deux ivrognes étaient affalés  
 L'un contre un mur, l'autre sur les pavés  
 L'un dit à l'autre : « Compère  
 Il me semble que la terre  
 Vacille sous nos pieds, étrangement  
 Ce serait-il un de ces tremblements  
 Dont les astrologues parlent tant ?  
 Quand même, ceux-ci, sont-ils savants  
 De prédire que ces grands événements  
 Dans tant d'heures, tant de jours et tant de temps  
 Se passeront » « Eh oui ! Compère,  
 Vous savez que la vie est chère,  
 Et, comme le métier chôme quelquefois,  
 Ils disent : telle semaine, tel mois  
 Une planète quelconque touchera la terre  
 Telle que celle-ci qui fait tourner la terre  
 Et qui, je l'ai vu et cru  
 Nous fait croire que nous avons bu.  
 « Eh ! oui, mon vieux, c'est la triste vie  
 Qui, des fois, ne nous chante ni nous rit  
 Enfin, tant pis, marchons vers notre supplice  
 Car le balai n'est pas de pain d'épice.

Ainsi Jean Bastaire, écrivain en herbe, s'essaye à la fable avec application, sans doute dans l'esprit de tester ce genre légitimé par l'école, un peu comme s'il considérait cela comme un exercice imposé à tout écrivain qui se respecte. Après s'être conformé aux règles du genre dans ses rédactions, il accomplit donc une étape supplémentaire vers l'intériorisation au sens sociologique du terme – mécanisme où les comportements et les valeurs appris sont considérés comme allant de soi, naturels - en écrivant lui-même des fables et non plus sur prescription.

Au terme de cette étude dont le projet est de dresser le tableau le plus complet possible des occasions et des formes de rencontres d'un enfant français des années 1930 avec les fables, il est possible de retenir quelques traits marquants. Malgré des limites évidentes – les lacunes des archives, l'irréductible secret de la salle de la classe ou encore les mystères de la perception – la cohérence et la globalité du « chemin de fables » de Jean Bastaire émerge : les fables de La Fontaine jalonnent de façon régulière, et parfois intensive, l'univers de Jean enfant. Des lectures expliquées du primaire à l'analyse approfondie du secondaire, en passant par ses lectures personnelles, Jean a côtoyé une quarantaine de fables de La Fontaine. Ces rencontres répétées et renouvelées sur une période de 12 ans génèrent une véritable familiarité

avec le genre de la fable, appuyée sur une connaissance certaine et approfondie, tant d'un point de vue littéraire que moral.

Cependant ce n'est que le parcours de Jean Bastaire, petit Auvergnat, grandi dans un milieu urbain, au tournant des années 1930-1940. A l'instar de Jean-Yves Mollier, il faut s'interroger : « Peut-on traiter la France comme une entité indifférenciée ou doit-on tenir compte de la diversité des terroirs ? [...] Les exercices de grammaire produisaient-ils une réflexion identique en terre occitane et aux frontières de l'Allemagne ? » (Mollier, 2001, p.53). Et comment encore évaluer l'impact des bouleversements liés au régime de Vichy, pendant lequel Jean fait toutes ses études secondaires ? Ces questions épineuses, sans doute pistes de réflexion fécondes, incitent à la plus grande prudence : *la méfiance étant mère de la sûreté*, le parcours de fables de Jean Bastaire servira d'exemple mais pas de modèle, les conditions pour une généralisation n'étant pas réunies dans ce type d'étude monographique. Pour autant, cette contribution, mise en parallèle avec les différentes analyses présentes dans cet ouvrage, concernant les fables à l'école dans d'autres lieux, d'autres temps et sous d'autres angles d'attaque, permettra d'éclairer la question des fables en tant que patrimoine européen.

## Bibliographie

- Albanese, R. (2003). *La Fontaine à l'Ecole Républicaine : du poète universel au classique scolaire*. (Critiques). Charlottesville : Rockwood Press.
- Briand, J.P. & Chapoulie, J.M. (2011). *Les collègues du peuple : l'enseignement primaire supérieur et le développement de la scolarisation prolongée sous la Troisième République*. (Histoire). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Chartier, A.-M. & Hébrard, J. (dir.) (2<sup>ème</sup> éd. 2000). *Discours sur la lecture (1880-2000)*. Paris : BPI-Fayard.
- Chartier, R. (dir.) (1985). *Pratiques de lecture*. Marseille : Rivages.
- Lerch, D. L'imagerie scolaire (vers 1850 - vers 1960). Etat et perspectives de la recherche. In Renonciat, A. (dir.) (2003). *L'image pour enfants. Pratiques, normes, discours (France et pays francophones, XVIe-XXe siècles)* (pp. 107-131). Poitiers : la licorne.
- Mollier, J.Y. (2001). *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine : essais d'histoire culturelle*. Paris : PUF.
- Prost, A. (2007). *Regards historiques sur l'éducation en France XIXe-XXe siècles*. (Histoire de l'éducation). Paris : Belin.

## Sources

Bastaire, J. (2008). *Les lectures englouties*. Clermont-Ferrand : Paleo-Université Blaise Pascal.

Manuels scolaires :

- Brangier, L., Ballereau, E. (1934). *Les textes vivants. Choix de lectures à l'usage des classes du Certificat d'Etudes*. SUDEL.
- Dumas, L. (1930). *Le livre unique de français. Premier livre*. Paris : Hachette.
- Dumas, L. (1928). *Le livre unique de français. Cours moyen et supérieur*. Paris : Hachette.
- Pomot, H., Besseige, H., Fourot, A. (s.d.). *Pour bien lire. Cours moyen, cours supérieur*. Paris : PUF.

Instructions officielles :

*Arrêté du 28 janvier 1890 relatif aux programmes de l'enseignement secondaire classique*.  
Bulletin administratif, n°891.

*Instructions officielles relatives aux matières d'enseignement, organisation et horaires des écoles primaires élémentaires. Journal Officiel, 20 juin 1923.*  
*Instructions de 1925 relatives aux programmes de l'enseignement secondaire des lycées et collèges. Journal Officiel, 3 septembre 1925.*

## **Annexes**

### **Transcription de la rédaction de Jean Bastaire datée du 25/03/1939, classe du cours supérieur (fig. 7)**

(La mise en page et orthographe originels ont été conservés)

Vous connaissez la fable : « le lièvre et la tortue ».  
Comme suite à cette fable, imaginez l'histoire suivante. Après sa défaite, le lièvre honteux regagne son gîte. Sur son chemin il rencontre un de ses compagnons et lui fait, à sa façon, le récit de sa mésaventure : Racontez ?

Après avoir été battu par la tortue, le lièvre s'en alla, penaud. Pour ne pas être vu de ses congénères, il passa par les fourrés. Il marchait lentement, humilié. Pensez donc ! Etre battu de vitesse par une tortue. Cela ne s'est jamais vu. Il allait être la risée de ses compagnons s'ils apprenaient sa mésaventure. C'est pourquoi il voulait regagner son gîte sans être vu. On ne se douterait de rien.

Tout à coup, un froissement dans les fourrés ! Un vieux lièvre apparaît, l'autre lièvre le reconnaît : c'est Jeannot. Il sait peut-être l'aventure. Celui-ci s'arrête et dit :

« Tiens ! Mais c'est Vitesse !... Pourquoi cet allure penaud ».

Il dit alors, avec un sourire narquois :

« Est-ce à cause du pari fait avec Lent-lent la Tortue ?

« - Quelle traîtresse, cette tortue ! Elle m'a fait parier qu'elle arriverait avant moi à un but qu'elle avait désigné. Je me mets en marche tranquillement. Lent-Lent ne bouge pas. Il faut te dire que le départ de cette baroque course était en haut d'une pente. Tout à coup, je ressens un choc et vlan je l'allonge par terre. En me relevant, je vois la tortue devant le but. Cette diablesse, s'étant mis en boule, est avait imaginé de se laisser aller. Elle descendit à l'allure d'un bolide, me renversant sur sont passage. Qu'en penses-tu ?

« - Mon vieux, je trouve que cette tortue est bien plus Maline que toi. Prends garde au pari ou tu te sens très

supérieurs sur l'adversaire. Ils sont dangereux.

Et Jeannot continua sa route. Son sourire narquois faisait bien voir qu'il n'avait pas cru Vitesse et qu'il se doutait de son aventure. Mais comme il savait que celui-ci ne la recommencerait pas, en étant purgé, il s'était contenté de dire une conclusion en rapport à la véritable histoire.

Remarque de l'enseignant :

Assez bon devoir, bien imaginé, quelques fautes de français.

6<sup>3/4</sup>/10